

Les pangermanistes et la question du Vorarlberg

Nous insérons volontiers la lettre ci-dessous, tout en réservant notre opinion sur la question:

La question du Vorarlberg, loin d'être enterrée par la décision du Conseil des Cinq, est entrée dans une nouvelle phase. Aucune puissance au monde ne peut étouffer un principe que les Alliés ont solennellement proclamé à la face de l'Europe: le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Le peuple du Vorarlberg saura faire entendre sa voix dans le concert des opprimés; il a clairement manifesté sa volonté de se séparer de l'Autriche; il a résisté aux sollicitations intéressées de l'Allemagne. Il est petit, sans grandes ressources, sans protecteurs influents. L'intérêt de l'Europe va à d'autres, plus remuants et moins effacés: Tchéco-Slovaques, Yougo-Slaves, Polonais. Le sort de Fiume, de Teschen ou des îles du Dodécanèse passionne davantage l'opinion de certains Suisses que les destinées de 140 000 montagnards, nos voisins immédiats, désireux d'entrer dans notre alliance. Le colonel Feyler, dans la «Revue militaire suisse», s'étonne de cette attitude hostile; on dirait presque que ces gens nous insultent en demandant à devenir Suisses!

Malgré l'échec de son représentant à Paris et la froideur officielle de la Suisse, le Vorarlberg ne se décourage pas. «Aujourd'hui plus que jamais, déclare un de ses délégués, le Dr Pirker, notre peuple tient son sort définitif entre ses mains. S'il se montre digne du haut idéal qu'il poursuit depuis la révolution, et s'il garde la confiance dans sa juste cause, le succès ne sera pas refusé à sa force de volonté et à sa persévérance.» Et le Dr Neubner croit l'immense majorité de ses compatriotes prête à tous les sacrifices. «Le succès, dit-il, couronne toujours la persévérance, la résolution et la confiance.»

Dans la discussion entre partisans et adversaires de la réunion à la Suisse, un point mérite d'être relevé tout particulièrement. Les opposants ne paraissent pas se douter qu'ils travaillent effectivement pour les pangermanistes. On ne saurait assez le répéter, repousser brutalement le vœu des Vorarlbergeois, c'est aller au-devant des désirs des pangermanistes. Toute la campagne anti-suisse est dirigée, à Bregenz et à Feldkirch, par le «Schwabenkapitel», pour le compte de l'«Alldeutschtum». Les partisans de la «Grande Allemagne» se recrutent parmi les immigrés étrangers, fonctionnaires, employés de chemins de fer, industriels et officiers. Ils sont une faible minorité, mais ils se sentent appuyés de Berlin. Leur propagande se fait, assure-t-on, aux frais de l'A. E. G. (Allgemeine Elektrizitätsgesellschaft), la puissante société qui, déjà avant la guerre, a cherché à tuer l'industrie électrique suisse. L'A. E. G. a un intérêt direct à ne pas permettre à la Suisse de disposer des forces hydrauliques importantes du Vorarlberg.

Déjà le mouvement pro-allemand relève la tête. Son organe le «Vorarlberger Tagblatt» abreuve d'insultes les partisans de la Suisse, des «misérables traîtres», et stigmatise leur «crime contre le peuple allemand». La décision du Congrès de la paix a comblé les vœux du Dr Ritter, un des chefs du «Schwabenkapitel». Il proclame aussitôt son programme: le rattachement du Vorarlberg à l'Allemagne, comme membre autonome de l'Empire. Et le «Berner Tagblatt» respire plus à l'aise, il approuve, pour une fois, la décision de Paris et considère le mouvement comme «en décroissance».

Nous voilà avertis: «L'Allemagne, par sa propagande insidieuse, sans perdre un instant, profite de notre indécision coupable et de notre timidité proverbiale. Ainsi nous assisterions les bras croisés, passifs, aux entreprises de ceux qui nous ont déjà fait tant de mal? Nous repousserions ceux qui viennent à nous pour les rejeter dans les bras de l'Empire allemand!»

Aucun Suisse ne peut rester indifférent à l'idée que la «Grande Allemagne» par notre faute, risque de s'installer tout le long de notre frontière orientale jusqu'à la pointe des Grisons, pour pouvoir mieux nous pénétrer économiquement. N'est-il pas déjà suffisant qu'elle borde notre frontière nord?

En Suisse allemande, les journaux les plus notoirement germanophiles le «Berner Tagblatt», la «Thurgauer Zeitung», la «Zürcher Post», sont, naturellement, les plus déclarés de l'Union Vorarlberg à la Suisse. Cette simple constatation devrait ouvrir les yeux de tous les Suisses. Le mouvement du Vorarlberg vers



est un épisode de la lutte contre le pan-germanisme.

Le devoir de la Suisse, et son intérêt aussi, ne sont-ils pas de tendre la main à ceux qui cherchent à se soustraire à l'étreinte allemande?

Il n'est pas nécessaire d'admettre le Vorarlberg tout de suite comme canton dans la Confédération. Il y a d'autres solutions. Le « Démocrate », de Delémont, a repris une idée émise au début de la discussion par l'auteur de ces lignes : Faire de ce pays un Etat allié des Suisses, comme le furent l'évêché de Bâle, Neuchâtel, Genève et le Valais, jusqu'en 1815 — ce serait conforme à notre tradition historique — mais, ce qu'il faut éviter, c'est d'abandonner ces braves gens, sans appui, aux intrigues allemandes. Notre indifférence glaciale ne suffira pas à entretenir leur enthousiasme; c'est en leur montrant de la sympathie, en apprenant à les connaître, que nous leur permettrons de sortir victorieusement du temps d'épreuve plus ou moins long, que nous pouvons imposer à la fidélité de leur affection.